

L'usage du cas et de l'exemple dans l'enseignement supérieur : pratiques, apprentissages et rapport aux savoirs

Coordonné par Caroline LEININGER-FRÉZAL

Ce numéro de la revue Recherche en Education est dédié à l'usage des cas et des exemples dans l'enseignement supérieur. Les travaux de recherche sur l'exemple sont peu nombreux et sont surtout centrés sur le secondaire. À l'inverse, les publications sur les études de cas sont nombreuses mais décrivent des pratiques diverses. Il s'agit ici de comprendre ce qui fait « exemple » ou « cas » dans le cadre d'un enseignement universitaire et les différences entre eux. Ce numéro cherche aussi à identifier les finalités assignées à l'usage des exemples et des cas. Le questionnement que nous proposons d'explorer ici repose sur le postulat que les usages de cas et d'exemples sont révélateurs des pratiques des enseignants du supérieur, des enjeux en termes d'apprentissage et des rapports des étudiants et des enseignants aux contenus enseignés. L'usage des cas et des exemples permet ainsi d'aborder des thématiques diverses : la professionnalisation, l'identité des enseignants-chercheurs, le raisonnement, etc.

Résumé des articles

■ ALICE DELSERIEYS & PERRINE MARTIN

L'incontournable usage du cas et de l'exemple dans l'enseignement universitaire

La question de l'évolution des pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur est actuellement au cœur des débats pour faire face, entre autres, à une baisse de motivation des étudiants ou une hétérogénéité du public étudiant. Dans ce contexte, le choix a été fait de s'interroger sur l'usage de l'exemple et l'étude de cas dans l'enseignement supérieur, pratique courante et partagée par des enseignants-chercheurs de nombreuses disciplines, même si peu explorée dans la recherche en éducation au niveau universitaire. Nous présentons dans un premier temps quelques considérations théoriques pour tenter de définir l'exemple dans l'enseignement universitaire, puis nous identifions des questions que de telles pratiques posent dans le rapport avec les étudiants et dans l'impact en termes d'efficacité des apprentissages. Les recherches présentées dans ce numéro interrogent les choix didactiques des enseignants exerçant à l'université lorsqu'ils utilisent des exemples ou des cas dans leurs cours. Elles s'appuient sur les points de vue d'enseignants-chercheurs de diverses disciplines : physique, chimie, mathématiques, histoire, géographie et urbanisme. En s'intéressant aux pratiques enseignantes universitaires et à la question de leur variété à travers l'usage de l'exemple, nous soulevons la question de leur efficacité pour engager les étudiants dans les apprentissages.

■ CÉCILE DE HOSSON, NICOLAS DÉCAMP & PHILIPPE COLIN

L'usage des exemples dans l'enseignement de la physique à l'université : un marqueur de l'identité pédagogique des enseignants-chercheurs ?

L'usage des exemples dans l'enseignement de la physique à l'université apparaît comme une pratique aussi banale qu'incontournable. C'est à cette pratique que nous nous intéressons ici. En tant que chercheurs en didactique de la physique, nous nous intéressons à ce que des enseignants-physiciens disent lorsqu'ils décrivent quand, comment et pourquoi ils utilisent des exemples lorsqu'ils enseignent. Ces usages déclarés sont considérés comme révélateurs du rapport que les enseignants-chercheurs entretiennent avec l'enseignement et l'apprentissage de la physique ; ils nous permettent de remonter à certaines dimensions de leur identité professionnelle, considérée dans ses dimensions épistémologiques et pédagogiques.

■ **ISABELLE KERMEN**

Utilisation et rôles des exemples lors d'enseignements universitaires de chimie

Une étude qualitative menée au moyen d'entretiens, auprès de huit enseignants de chimie de deux universités, a déterminé les usages et rôles qu'ils attribuent aux exemples dans leurs enseignements. Un certain consensus se dégage sur la place et les caractéristiques des exemples, sur leurs rôles d'ordre cognitif, pédagogique, motivationnel ou encore médiatif. En revanche, les enseignants interrogés ne s'accordent pas pour désigner ce qui est fait en travaux pratiques, qui sont des exemples par essence pour certains, des situations concrètes pour d'autres. L'analyse des justifications apportées par les enseignants montre que le choix d'utiliser un exemple ou un certain type d'exemple relève d'influences diverses qui conditionnent partiellement les pratiques. Le rôle médiatif vis-à-vis du monde industriel semble accentué en master ou licence professionnelle mais sans que de véritables études de cas intégrant différents types de compétences et connaissances soient répandues.

■ **CAROLINE LEININGER-FRÉZAL, NICOLAS DOUAY & MARIANNE COHEN**

L'étude de cas face à l'exemple : pratiques et enjeux dans l'enseignement de la géographie et de l'aménagement à l'université

L'enseignement de la géographie et de l'aménagement renvoie à l'espace, d'un point de vue général et théorique mais aussi de façon plus spécifique, appuyé sur des espaces singuliers. Dans cette perspective la mobilisation d'exemples ou d'études de cas semble incontournable dans les pratiques pédagogiques de l'enseignement en géographie. Cette représentation est largement construite dans un héritage disciplinaire où une géographie empirique s'est construite autour d'études de cas régionaux. Alors que la géographie a connu différentes évolutions épistémologiques, il semble intéressant d'interroger la réalité des pratiques enseignantes de cette géographie contemporaine à l'université. C'est ce que cet article propose de faire par le biais de l'analyse d'un corpus d'entretiens menés auprès d'enseignants-chercheurs français de géographie ou aménagement.

■ **ANNE-EMMANUELLE DEMARTINI**

Conceptions et usages de l'exemple dans l'enseignement de l'histoire à l'université. Foisonnement, tensions, décalages et paradoxes

Qu'est-ce qu'un exemple pour les enseignants-chercheurs historiens et à quoi sert-il ? Quelle valeur est accordée à l'exemple et comment est-il utilisé dans le cours d'histoire à l'Université ? Quel rapport entre usages de l'exemple et nature de la discipline historique ? Comment les deux modalités de l'exemple (« exemplum » et « casus ») se traduisent-elles dans l'enseignement ? À partir de huit interviews, cet article explore le foisonnement des pratiques, usages, fonctions de l'exemple et interroge le soubassement épistémologique des pratiques de l'exemple. Il montre qu'une épistémologie implicite nourrit la valorisation de l'exemple, doté d'une double fonction pédagogique et cognitive. Il montre aussi un décalage entre les réflexions épistémologiques récentes qui tendent à valoriser le cas problématique (casus) au détriment de l'exemple illustratif (exemplum) ; alors que dans la recherche, le cas est pensé comme le contraire de l'exemple, il y est assimilé dans l'enseignement.

■ **ALAIN KUZNIAK, MARC ROGALSKI & LAURENT VIVIER**

Éclairer les mathématiques par les exemples ?

Nous exposons tout d'abord le lien étroit qu'entretiennent mathématiques et exemples d'un point de vue des fondements mêmes de l'activité mathématique. Puis, nous présentons rapidement des tentatives didactiques pour développer un enseignement basé sur l'usage raisonné des exemples. Cette première approche s'appuie sur six entretiens conduits avec des enseignants-chercheurs avec lesquels nous abordons les différents types d'usages des exemples dans l'enseignement supérieur français. Ceci nous conduit à une conclusion quelque peu paradoxale. En effet, si les exemples sont reconnus comme un élément essentiel nécessaire à la réalisation d'un travail mathématique efficace, y compris dans l'enseignement, leur usage reste minoré dans les pratiques des enseignants de mathématiques du supérieur, notamment dans le travail en responsabilité des étudiants. Nous interprétons cela en termes de problématisation, perçue comme essentielle pour comprendre les enjeux des mathématiques, et d'adidacticité, pour que les connaissances émergent du travail en responsabilité des étudiants.

■ **THOMAS BARRIER**

Les exemples dans l'élaboration des démonstrations mathématiques : une approche sémantique et dialogique

Cet article s'intéresse aux rôles des exemples dans l'élaboration des démonstrations mathématiques au niveau de l'enseignement supérieur. La question est tout d'abord abordée en mobilisant la distinction introduite par Weber et Alcock (2004) entre les approches sémantique et syntaxique des démonstrations. Cette distinction est ensuite reformulée et précisée par le recours à une modélisation explicite élaborée à partir des approches dialogiques de la logique. La modélisation, construite autour du concept de jeu, permet de traiter dans un même cadre du travail sur les exemples et du travail de manipulation formelle des énoncés. Elle contribue à en clarifier les points communs et les spécificités. La contribution des exemples à la dynamique du processus de validation est alors abordée en appui sur les notions de partie et de stratégie.

■ **SIMON FLANDIN, MARINE AUBY & LUC RIA**

À quoi s'intéressent les enseignants dans les exemples en formation ? Étude de l'utilisation par des stagiaires de ressources basées sur la vidéo

Cet article rend compte d'une étude de cas en vidéoformation des enseignants. Considérant le fait que l'exemplification vidéo est une pratique en plein essor bien qu'il y ait peu de consensus dans la littérature concernant sa scénarisation pédagogique, il paraît pertinent de s'intéresser à l'activité déployée par les enseignants dans les dispositifs afin d'en identifier les caractéristiques prometteuses (nature des exemples, types d'association entre eux, modes de documentation, organisation et scénarisation, etc.). Menée dans la théorie sémiologique du cours d'action (Theureau, 2006), notre étude a consisté à confronter six stagiaires, durant deux sessions de 45 minutes, à un dispositif numérique basé sur une pédagogie des trajectoires professionnelles typiques (Durand, 2014 ; Ria & Leblanc, 2011). L'objectif était de mieux comprendre leur utilisation des exemplifications vidéos et les significations qu'elle fait émerger. Les résultats indiquent que les enseignants stagiaires ciblent préférentiellement les ressources relatives aux « règles économiques » ; privilégient les situations de classe, toujours consultées ; s'intéressent particulièrement (même s'ils sont parfois déçus) aux témoignages d'experts ; manifestent initialement une défiance envers les ressources perçues a priori comme théoriques ; s'intéressent progressivement à ces ressources lors de la seconde session. Les résultats sont discutés dans une perspective de conception de dispositifs de vidéoformation des enseignants.

Varia

■ **PIERRE BILLOUET**

L'éducation problématique du citoyen

L'éducation du citoyen n'est pas problématique si l'homme est naturellement citoyen (Platon) : le bien de l'État et le bien de l'individu sont en harmonie. Mais si la citoyenneté suppose un contrat social, peut-on cultiver l'enfant pour qu'il devienne un citoyen libre ? Ce problème est travaillé à partir de Rousseau qui, d'une part indique comment cultiver l'enfant et d'autre part donne la définition classique du concept de l'autonomie du citoyen. L'article montre à travers différentes interprétations qu'Émile ne peut pas être le citoyen du Contrat Social. Le problème est retravaillé avec Kant, qui pense l'autonomie en tant que bien suprême. Les limites des solutions rousseauiste et kantienne conduisent à formuler deux hypothèses dans le contexte de l'éducation française.

■ **AGATHE FANCHINI**

Les déterminants des compétences sociales des élèves de cycle III

Les différences de réussite à l'école primaire traditionnellement étudiées par les chercheurs en éducation peuvent être analysées à la lumière des compétences et plus particulièrement des compétences sociales. Champ théorique encore en construction, les compétences sociales deviennent tout de même un « incontournable » pour les acteurs du système éducatif et pour la recherche en sciences de l'éducation. Par une approche pluridisciplinaire, cet article propose d'étudier quels sont les déterminants des compétences sociales à l'aide d'indicateurs sociodémographiques et scolaires largement empruntés dans les modèles d'explication des différences de réussite, auxquels sont associées des mesures de l'image de soi, du névrosisme et du

rapport à l'école. Ces dimensions participent en effet à la socialisation et au développement des compétences de l'élève. Un outil de mesure validé des compétences sociales et un échantillon de 855 élèves de cycle III permettent de comprendre par exemple la réussite des filles à l'école ou le poids de l'image de soi dans le développement des compétences sociales interindividuelles et intra-individuelles. Les résultats explicatifs des déterminants des compétences sociales (elles-mêmes explicatives de la réussite) peuvent alors ouvrir le débat sur les différences de réussite scolaire à l'école en redessinant le schéma classique du lien direct entre les caractéristiques des élèves et leur réussite, par l'effet intermédiaire des compétences sociales.

■ **LIJUAN WANG**

L'école chinoise à travers les statistiques : la catégorisation ethnique et résidentielle en question

De son passé, la Chine a hérité des catégories statistiques fondées sur l'ethnicité (Han/shaoshu minzu ou minorités) et la résidence (système du hukou). Nous étudions ici les difficultés engendrées par cette catégorisation, en particulier dans le domaine scolaire. L'essentialisation de catégories aux fondements scientifiques incertains parce que issues de la pratique ordinaire ainsi que l'absence d'homogénéité des modes de classement utilisés posent aujourd'hui problème et font l'objet d'un recul critique de la part de sociologues chinois à la recherche de nouvelles formes de classement plus adéquates pour saisir la réalité de la Chine contemporaine (Rocca, 2008). Dans cette voie, la difficulté d'accéder à des sources statistiques complètes ou pertinentes nous a amenée à recourir dans notre enquête, effectuée dans quatre lycées de la ville de Xichang, capitale de la Préfecture des Yi de Liangshan au Sichuan, à un mode de classement plus sociologique que politique qui permet d'appréhender la complexité de la réalité scolaire de ce pays, au-delà des catégories de la pratique politique ordinaire (appartenance à une minorité et statut résidentiel).